

C'était la Chapelle Jésus Ouvrier !



la Paroisse Saint-Denys d'Arcueil vous invite à fêter

P'AU REVOIR à J.O. LE DIMANCHE 26 JUIN 2016

Chapelle Jésus-Ouvrier - 20 avenue Vl. Lénine - 94110 Arcueil

10 h 30 MESSE
12 h VERRE DE L'AMITIÉ
12 h 30 PIQUE-NIQUE PARTAGÉ
14 h CAFÉ ET SPECTACLES



Qui a baptisé Jésus Ouvrier ?

Qui a eu l'idée, dans le début des années trente,
de poser ici un hangar, dans l'urgence et à titre provisoire,
et de le baptiser : Chapelle Jésus-Ouvrier ?

Dans ces années là, le monde ouvrier bout, se libère...
1936 est l'étape éclatante de l'émancipation ouvrière.
Notre banlieue, ceinture rouge de Paris, est communiste.

Dans l'Eglise une vitalité missionnaire s'exprime,
La J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne)
née en 1925 en Belgique, trouve écho en France,
s'inscrivant dans la mouvance de l'action catholique.

Arcueil et Cachan se séparent, mettant en cause la III^e Internationale,
chaque paroisse veut recentrer une présence chrétienne :
Dans le bas d'Arcueil, l'église Saint Denys existe depuis le XIII^e siècle,
ici, on installe une sorte de hangar qu'on baptise Chapelle Jésus-Ouvrier
Dans les bosquets et frondaisons qui l'entourent,
une statue de Jésus-Ouvrier avec des outils, accueille
celui qui arrive au 68 av. du docteur Durand (devenue 20 rue Lénine),
statue grandeur nature, œuvre de René Bertrand-Boutée.

Mais qui a eu l'idée de donner le nom de Chapelle Jésus-Ouvrier
à un hangar, demeuré provisoire pendant presque quatre-vingts dix ans ?
Quelle foi guidait ces hommes qui sacralisaient ainsi le mot « ouvrier »
et humanisaient résolument Jésus, le Fils de Dieu ?
Quelle utopie née de l'Evangile et de leur quotidien, les transportait ?

Le mot « ouvrier » n'existe plus, il n'y a plus de classe ouvrière.
Maintenant on ne dit plus Jésus-Ouvrier, on dit J.O.
Les acronymes sont rois. On avance masqué.

Il reste que ce qui a été vécu ici depuis presque quatre-vingts dix ans
par tout un peuple : des prêtres, des femmes, des hommes, des enfants,
tout cela a participé et participe encore à la poursuite de l'œuvre de Dieu.

Colette TOUILLIER (juin 2016)

Mirko PETRIC - J.O. - l'ELAN D'ARCUEIL- Pierre BARBIER

A 87 ans, Mirko se souvient comme si c'était hier de son enfance et de sa jeunesse, sur le site de Jésus Ouvrier. L'Abbé Le Corvec qui a marqué tous les jeunes de cette époque, est arrivé en 1930 à Arcueil. Il créa le patronage pour que les jeunes aient des loisirs en faisant du sport. En 1934, il lança l'Elan d'Arcueil qui existe toujours :

« J'ai arrêté de le présider à 80 ans ! » dit Mirko avec un brin de nostalgie. Basket, tennis de table ont fait la gloire de ce club, très vite affilié à la Fédération des patronages, reconnue d'utilité publique le 4 juin 1932 devenue la Fédération Sportive et Culturelle de France. Les sportifs participaient à des concours, des rassemblements d'athlètes, obtenaient des récompenses, malgré la faiblesse des moyens de l'époque.

Pour ces enfants de familles pauvres, c'était un vrai bonheur de venir sur ce site, pour retrouver les copains, se distraire, se dépasser dans le sport, tout en allant au catéchisme pour beaucoup d'entre eux. Et la colo, c'était merveilleux. Les vacances, ce n'était pas comme maintenant !

L'Elan n'a jamais cessé depuis avec ses 80 adhérents en tennis de table (Président Nevio Ricci, Secrétaire Sylvie Lalande). Il continue ses entraînements au collège Dulcie September et au Gymnase de la Caisse des dépôts, tout à côté de la poste d'Arcueil. Ce lieu, anciennement Collège Albert Legrand, où le Père Henri Didon créa la devise *Citius, Altius, Fortius* (*Plus vite, plus haut, plus fort*) qui sera reprise par son ami Pierre de Coubertin pour les jeux Olympiques modernes en 1896. Mirko ressort avec émotion des photos du 70^{ème} anniversaire de l'Elan, les 80 ans en 2014, célébrées dans un gymnase d'Arcueil en présence de très nombreux amis, avec enfants et petits-enfants.

Il se souvient de sa communion le 26 mai 1940, sa première colo en 1941. Mais il est surtout intarissable sur son ami **Pierre Barbier**, venu de Paris 12^{ème} avec l'Abbé Mahéault. Il créa et anima la section des Cœurs vaillants en 1942, tandis que les filles étaient dans le mouvement Ames vaillantes avec Sœur Bernadette.

Pierre Barbier, né en 1923, comme tous les jeunes de son âge a été convoqué pour le STO (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne. Pour ne pas y aller il est parti pour être professeur dans une école libre à Laval. Il a été dénoncé, et pour que son logeur ne soit pas arrêté, **il s'est livré. Il est mort le 21 janvier 1945, à 22 ans au camp de Melk-Mathausen.**

L'Abbé Jean Pihan, des Fils de la Charité, fondateur du Mouvement Cœurs Vaillants, qui a écrit un livre sur lui, paru en 1951¹ a ouvert une demande de Béatification à Rome, restée sans réponse.

« Pierre vivait l'Évangile à la lettre, comme le Christ il s'est livré. Il écrivait à sa mère, dès son arrestation : *je veux mourir jeune, en pleine action, en servant.* En Janvier 44, il écrit : *Si je veux que mon œuvre dure, soit quelque chose de beau, il faut que moi aussi je meure. Bien volontiers je fais ce sacrifice.* »

Mirko Petric n'a jamais oublié son ami, tous les ans, autour du 21 janvier, il demandait au célébrant une intention pour Pierre, assistant à la messe avec son ami Pétrus Lalande, gardant intact le souvenir de ce chrétien qui a marqué leur vie. C'était une autre époque !

¹Un petit gars parmi d'autres Pierre Barbier, dirigeant Cœurs vaillants, mort à Melk-Mathausen, 1923-1945 Préface de Mgr Paul Richaud

Témoignage de Jean –Paul GOS

Mon père Georges GOS, à la chapelle Jésus –Ouvrier a dirigé pendant 25 ans la chorale à 4 voix mixtes avec 25 choristes de 15 à 50 ans. Pianiste et harmoniste, il avait aussi écrit une messe en latin, un Notre Père et un Je vous salue Marie. J'ai commencé à 12 ans à chanter à la chorale, nous répétions le mercredi.

Nous chantions à la messe à J.O. une fois par mois et pour toutes les grandes fêtes. Lorsque la chorale a été supprimée à la messe, nous avons continué à chanter dans les hôpitaux de Kremlin Bicêtre et de Paris, et à St Joseph à Cachan.

Nous étions heureux de chanter ensemble, dans une très bonne ambiance. Nous avons participé à plusieurs concours nationaux de chorales et même une fois à un concours international.

Mon père écrivait aussi des pièces de théâtre que nous avons jouées dans la salle de spectacle sur le site de J.O.

Lorsqu'il prit sa retraite en 1973 dans l'Indre, ce fut la fin de la chorale. Pour plusieurs d'entre nous, il y a aussi le souvenir d'avoir rencontré un mari ou une épouse ... Martine, arcueillaise, devenue mon épouse, chantait à la chorale !

Un message de Chantal FLAMENT

Chantal a passé de nombreuses années à J. O. à animer l'ACE (Action Catholique des Enfants) avec Sœur Bernadette et à organiser les repas paroissiaux ! Elle est très engagée dans sa paroisse du Pas de Calais. Elle nous écrit : « *J'ai appris avec émotion la célébration de la dernière messe à la Chapelle Jésus-Ouvrier à Arcueil.*

Que de souvenirs ! Nos assemblées du samedi soir.... Les messes des familles, des jeunes, tellement priantes et vivantes. Nos rencontres de l'ELA, le Caté, l'ACE, que de bons moments passés avec les enfants. Les partages avec les responsables du mouvement. Je n'oublie pas la fête d'automne, nos repas paroissiaux toujours conviviaux... Toutes nos rencontres avec les prêtres, les religieuses et vous tous.

Je ne peux pas me rendre à Arcueil mais je serai en communion avec vous tous que je n'oublie pas. »

Un mot de Gilbert !

Gilbert BARBE qui a été notre curé de 1987 à 1996², après Robert Brocard et Éric Chambolle, s'est retiré dans sa Normandie natale où il continuait à assurer quelques services. Depuis le printemps il a dû se résoudre à aller dans une maison de retraite dont il apprécie le confort et le personnel compétent. « *A 87 ans, ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai pris cette décision, mais il le fallait. Je suis heureux d'avoir des visites d'Arcueillais, et aussi d'avoir des nouvelles d'Arcueil. J'ai su qu'il y a un gros chantier à côté de l'église Saint Denys, vous m'enverrez des photos.* »

Il a gardé un bon souvenir des paroissiens avec qui il aimait travailler et demande des nouvelles.« *Je serai en union avec vous tous dimanche par la pensée et la prière* ».

2 Gilbert sera suivi par les curés : Bernard MOUNIOS, Antoine EVETTE puis Nathanael SAMBA ;

Les souvenirs de Jean-Pierre CARPENTIER

Le site de Jésus-Ouvrier fermera définitivement ses portes à la communauté paroissienne catholique d'Arcueil au cours d'une cérémonie festive, le 26 juin 2016. Mais pour moi, le premier adieu à ce lieu fut à la fin des années cinquante, époque à laquelle la jeunesse qui animait ce lieu et dont je faisais partie ne s'est plus sentie bien accueillie et a déserté ces locaux où reste néanmoins une perceptible nostalgie. J'ai bien écrit le «site» de Jésus-Ouvrier, car à l'époque, autour de la chapelle qu'on n'appelait pas encore JO, ce n'était pas encore la mode des sigles et des acronymes, il y avait un ensemble de bâtiments riches de souvenirs pour moi et pour mes camarades de l'époque. Les années cinquante...

Si moi-même j'ai été baptisé à l'Église Saint-Denys en 1942, c'est à JO que j'ai suivi les cours de catéchisme et que j'ai fait ma première communion en 1954. En ce temps-là, Arcueil s'enorgueillissait de deux lieux de culte catholiques, l'église Saint-Denys et la chapelle Jésus-Ouvrier. Deux lieux de cultes distincts sous l'autorité d'un seul curé.

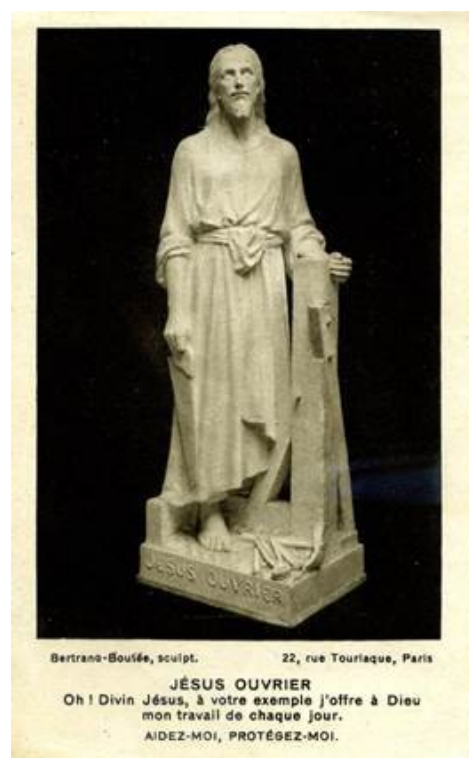
C'était alors le Père Yves Le Corvec qui dirigeait l'église Saint-Denys tout en étant responsable de l'ensemble de la paroisse tandis que l'abbé

Mahérault était vicaire à la chapelle. Dans ces moments-là, les églises étaient pleines à chaque office dominical : A JO, « en haut », comme on disait, à neuf heures, la messe des enfants et à dix

heures et demie la grande messe. Et « en bas » une messe basse à neuf heures et la grande messe chantée à onze heures. Il faut préciser qu'à l'époque, pratiquement tous les élèves fréquentaient le catéchisme qui avait lieu à JO pour les élèves de l'école Laplace et « en bas » pour ceux de Jules Ferry. A chaque rentrée, les inscriptions au catè affichaient complet. A de rares exceptions près, on se retrouvait tous en classe, au catè et au patro.

Je précise que cette chapelle fut construite dans l'urgence et à titre provisoire à la fin des années 1920 pour recentrer une présence chrétienne par rapport au territoire d'Arcueil après la séparation d'avec Cachan et palier un manque de lieu de culte pour une communauté alors en expansion. On entrait à JO par le rue Joseph Staline. Elle n'avait pas encore été rebaptisée en rue V.I. Lénine. Entre la rue et la chapelle un chemin traversait une sorte de friche., En effet, immédiatement après la guerre on ne se souciait pas encore d'aménagements paysagers. Ce passage contournait un bosquet d'arbres où se trouvait une statue grandeur nature de Jésus-Ouvrier œuvre du sculpteur Bertrand Boulée. La chapelle tient-elle son nom de cette statue, ou bien cette œuvre a-t-elle été commandée spécialement, je l'ignore.

L'entrée de la chapelle proprement dite se faisait par une porte située sous un porche à l'arrière du bâtiment. Les enfants du catéchisme rentraient par une petite porte



latérale à gauche du chœur pour les filles et une porte équivalente à droite pour les garçons. La chapelle était alors aménagée très traditionnellement avec une allée centrale qui séparait les rangées de chaises et de prie-Dieu, un maître-autel occupait le fond d avec sa table de communion, Saint Joseph à droite et Marie à gauche et les statues des autres saintes ou saints, Antoine, Thérèse, Jeanne d'Arc, Christophe, sur des socles tout autour. Hélas, ces statues furent brisées par des gens qui devaient estimer que ces idoles n'avaient rien à faire dans nos églises. La statue de JO a été temporairement épargnée, elle a même été placée à l'intérieur sur une sorte de promontoire que formait à l'intérieur le renforcement du porche de l'entrée. De chaque cotés se trouvaient les confessionnaux et à droite l'harmonium autour duquel s'exprimait la chorale. Mais la pauvre statue n'a pas résisté à la seconde vague d'assaut des briseurs d'idoles et tombée malheureusement (accidentellement ?) de son piédestal, les morceaux ne purent être restaurés. Adieu Jésus, Adieu nos souvenirs.



La cour au-dessus des garages de la copropriété était la cour de récréation des catéchismes le soir en semaine et c'est là que se déroulaient toutes les activités de plein air du patronage le jeudi après-midi. Ah, le patronage ! Créé et animé par l'abbé Mahéroult, aucun garçon de la paroisse « d'en haut » n'aurait manqué ces rendez-vous du jeudi après-midi. Il y avait un terrain de basket, un portique, des agrès, un sautoir ou se succédaient entraînements et compétitions. De grands tilleuls nous abritaient pour le goûter. Cet espace était longé par des bâtiments qui existent encore, en partie entretenus, en partie délabrés. Ces locaux abritaient les cours de catéchisme le jeudi matin, les vestiaires et les douches pour les sportifs, une salle de gymnastique avec des barres parallèles. L'hiver où en cas d'intempéries, l'abbé nous projetait avec une « lanterne magique » sur un écran directement peint sur le mur, des bandes dessinées sur des pellicules en celluloïd, ou des films burlesques muets de Charlot ou Laurel et Hardy. On adorait ça ! Plus rarement nous avions droit à un film « parlant ». Je me souviens encore ému du « Voile bleu » avec Gaby Morlay. C'était très moral, mais triste et on pleurait. Une télévision est arrivée en 1957. La nouveauté attirait tout le monde, les programmes pour enfants duraient tout l'après-midi. Ce fut la fin des sports et des jeux de plein air. J'ai omis de préciser que l'abbé Mahéroult était manchot, il avait laissé un bras à la guerre de 14, mais cela n'a jamais entamé ni son dynamisme, ni son courage, ni son dévouement.

Dans les salles du fond qui sont aujourd'hui en ruine, avait lieu le soir de Noël le réveillon des petits frères des pauvres. De grands moments, de merveilleux souvenirs. L'après-midi du 24, certains d'entre nous installaient les tables et la décoration pendant que d'autres livraient les colis aux personnes qui ne pouvaient se déplacer. Le soir les jeunes présentaient un divertissement dans la salle de spectacle à

base de sketches et de chansons anciennes avant la messe de minuit qui était célébrée dans ce même lieu aux environs de 20h30, bien avant la messe officielle qui avait lieu à minuit dans la chapelle. Ensuite le repas de fête était servi aux personnes âgées, isolées dans une joyeuse ambiance. Après que chacun ait été raccompagné, après que les locaux aient été nettoyés et rangés, l'abbé nous donnait la permission de disposer des locaux et c'était à notre tour de faire la fête jusqu'à l'aube en terminant les restes. . En revanche pour la soirée de la Saint Sylvestre, les réjouissances nous étaient autorisées dans ces mêmes salles et c'est avec un bon vieux Teppaz et nos 45 tours que jusqu'à l'aube nous dansions Paso Doble, Charleston et rock 'n Roll. Je me souviens d'un reveillon costumé où chacun avait rivalisé d'une extraordinaire imagination pour son déguisement

Je parlais d'une salle de spectacle. Elle se trouvait entre la chapelle et ce qui est maintenant l'immeuble de l'avenue Jeanne d'Arc. Elle était assez vaste, avec une grande scène où l'on représentait des spectacles préparés au cours de colonies de vacances avec des chansons, des sketches de Labiche ou Courteline, ou toute autre représentation préparée par les enfants du catéchisme, quelquefois par des adultes de façon à gagner quelques sous pour alimenter les caisses de la paroisse. C'était simple mais bon enfant et chacun y mettait tout son cœur pour un public enthousiaste et complaisant. Avec les kermesses estivales organisées par les mêmes, avaient lieu dans la cour du patronage des filles, c'était le meilleur et peut-être le seul moyen de récolter quelques fonds pour financer nos activités et celles de la paroisse.

Entre cette salle et l'avenue Jeanne d'Arc se trouvait le patronage des filles. Ce patronage était chaperonné par la Sœur Bernadette, détachée de la communauté des sœurs de Saint-Vincent de Paul de Cachan. Elle tenait là d'une petite antenne de dispensaire où elle faisait des pansements, des petits soins et des piqûres. Dans une salle aménagée avec des pupitres comme une salle de classe, une fois par mois, l'abbé ou le curé réunissait les élèves, filles et garçons pour un cours commun de catéchisme. En ces temps-là, à la place de la maison des examens, rue Jeanne d'Arc se trouvait une caserne du Génie. Je me souviens que nous trouvions fort drôle quand le clairon qui rythmait la vie quotidienne de la caserne, interrompait le discours de notre enseignant. Le Dimanche ou pour les fêtes, pour venir en rang, (Eh oui !) à la chapelle, les filles arrivaient de leurs locaux par l'arrière des bâtiments et, par un passage désormais fermé.

On ne peut pas parler du patronage l'abbé Mahéroult sans parler de Pierre Lalande, dit « Petrus » et de Mirko Pétric qui ont dirigé avec d'excellents résultats une équipe de basket et la fameuse équipe de ping-pong de l'Élan d'Arcueil qui subsiste encore aujourd'hui et a été récompensée par de nombreux trophées et de multiples coupes que l'on peut voir dans les locaux de la maison paroissiale.

On peut évoquer aussi la colonie de vacances en Bourgogne où nous emmenait l'abbé dans l'enceinte d'un ancien presbytère à Semarey près de Commarin en Bourgogne. Là nous nous retrouvions entre copains du « patro » pour passer d'extraordinaires vacances. Heureusement, la réglementation à l'époque n'était pas trop tatillonne sur les conditions de sécurité, d'hygiène et de confort. Aujourd'hui ce ne serait plus possible et pourtant nous avons passé ici les meilleures vacances possibles ! Je ne peux pas oublier Colette Samson, nièce de l'abbé Mahéroult qui consacrait une

grande partie de ses congés à organiser nos jeux et nos loisirs.

Et puis le temps a passé. Le curé Le Corvec a pris sa retraite, d'autres curés sont arrivés. Ces nouveaux prêtres ont-ils pris ombrage de la popularité de l'abbé Mahérault et de la sœur Bernadette ? Ces derniers, disparurent très vite après l'arrivée de ces nouveaux prélats. Sœur Bernadette retrouva sa communauté et L'abbé fut muté comme vicaire d'une chapelle dans une nouvelle paroisse d'Orly où il n'a pas tardé à mourir d'ennui et sans doute de chagrin d'avoir dû abandonner son « Patro » et ses « enfants. Personne ne les a remplacés et aucune autre structure n'a vraiment été créée depuis pour attirer ou rassembler les jeunes. J'avais déménagé avec mes parents à Bagneux, mais je continuais à venir à Arcueil où j'avais mes copains et mes repères. Mais privés d'eux, il n'y avait plus aucune raison que je revienne sur Arcueil. Comme les autres, j'ai cessé progressivement venir à JO. J'ai bien sûr conservé des copains, mais ce n'était plus la même chose. Peut-être avais-je vieilli. !

Dans les années quatre-vingt, je suis revenu habiter à Arcueil, marié et avec mes deux enfants. Ces derniers ont à leur tour fréquenté JO. Mais moi je n'ai retrouvé de mon adolescence. que des murs, des bâtiments vides, une convivialité, soit, mais plus rien de ce que j'avais connu. Pour moi, l'adieu à Jésus-Ouvrier ce fut bien à la fin des années cinquante !

Jean-Pierre CARPENTIER

